Avviso ai lettori

La Raccolta Drammatica Corniani Algarotti presenta negli originali irregolarità di impaginazione, lacune e difficoltà di lettura a causa dello stato di conservazione.

Trattandosi di volumi assemblati in legature storiche, non si è potuto intervenire nella ricomposizione corretta dei testi e pertanto le imperfezioni si sono riproposte nella duplicazione che rispecchia fedelmente lo stato degli originali cartacei.

6

LA MORT
DE CESAR

TRAGÉDIE

DE M. DE VOLTAIRE

Repréſentée

AU COLLEGE DES NOBLES
DE MILAN

Pendant le Carnaval de l'an 1773.

A MILAN,

CHEZ JOSEPH MAZZUCCHELLI
A L'IMPRIMERIE DE MALATESTA.

Avec approbation des Supérieurs.

MILE022226

PERSONNAGES.

CESAR, *Dictateur*.
MARC-ANTOINE, *Conſul*.
DOLABELLA, *Ami de Céſar*.
JUNIUS-BRUTUS,
CASSIUS,
CASCA,
CIMBER,
CINNA,
DECIMUS,
} *Conjurés*.
LES ROMAINS.
LICTEURS.

La Scene eſt à Rome au Capitole.

LA MORT DE CESAR
TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE I.

CESAR, *ANTOINE*.

Ant. CEſar, tu vas régner, voici le jour auguſte
Où le peuple Romain, pour toi toûjours injuſte,
Changé par tes vertus, va reconnoître en toi
Son vainqueur, ſon appui, ſon vengeur & ſon Roi.
Antoine, tu le ſais, ne connoît point l'envie.
J'ai chéri plus que toi, la gloire de ta vie;

J'ai préparé la chaine où tu mets le Romains,
Content d'être ſous toi le ſecond des humains,
Plus fier de t'attacher ce nouveau Diademe,
Plus grand de te ſervir, que de régner moi-même.
Quoi! tu ne me réponds que par de longs ſoupirs!
Ta grandeur fait ma joie, & fait tes déplaiſirs.
Roi de Rome & du monde, eſt-ce à toi de te plaindre?
Céſar peut-il gémir, ou Céſar peut-il craindre?
Qui peut à ta grande ame inſpirer la terreur?
Ceſ. L'amitié, cher Antoine: il faut t'ouvrir mon cœur;
Tu ſais que je te quitte, & le deſtin m'ordonne,
De porter nos Drapeaux aux champs de Babylone.
Je pars, & vais venger ſur le Parthe inhumain
La honte de Craſſus & du peuple Romain.
L'Aigle des Légions que je retiens encore
Demande à s'envoler vers le mers du Boſphore;
Et mes braves ſoldats n'attendent pour ſignal,
Que de revoir mon front ceint dubandeau royal.
Peut-être avec raiſon Céſar peut entreprendre
D'attaquer un pays qu'a ſoumis Aléxandre.
Peut-être les Gaulois, Pompée & les Romains
Valent bien les Perſans ſubjugués par ſes mains.
J'oſe au moins le penſer, & ton ami ſe flate
Que le vainqueur du Rhin peut l'être de l'Euphrate:
Mais cet eſpoir m'anime & ne m'aveugle pas;
Le ſort peut ſe laſſer de marcher ſur mes pas:

La plus haute ſageſſe en eſt ſouvent trompée;
Il peut trahir Céſar, après le grand Pompée.
Parmi les factions, le trouble & les combats,
Du triomphe à la chute, il n'eſt ſouvent qu'un pas.
J'ai ſervi, commandé, vaincu quarante années;
Du monde entre mes mains j'ai vû les deſtinées,
Et j'ai toûjours connu qu'en chaque événement,
Le deſtin des Etats dépendoit d'un moment.
Quoiqu'il puiſſe arriver, mon cœur n'a rien à craindre;
Je vaincrai ſans orgueil, ou mourrai ſans me plaindre:
Mais j'exige en partant de ta tendre amitié,
Qu'Antoine à mes enfans ſoit pour jamais lié;
Que Rome par mes mains défendue & conquiſe,
Que la terre à mes fils, comme à toi ſoit ſoumiſe,
Et qu'emportant d'ici le grand titre de Roi,
Mon ſang, & mon ami le prennent après moi.
Je te laiſſe aujourd'hui ma volonté derniere;
Antoine à mes enfans il faut ſervir de pere.
Je ne veux pas de toi demander des ſermens,
De la foi des humains ſacrés & vains garans:
Ta promeſſe ſuffit, & je la crois plus ſure
Que les autels des Dieux entourés du parjure.
Ant. C'eſt déja pour Antoine une aſſez dure loi,
Que tu cherches la guerre & le trépas ſans moi,
Et que ton intérêt m'attache à l'Italie,
Quand la gloire t'apelle aux bornes de l'Aſie.
Je m'afflige encor plus de voir que ton grand cœur

Doute de ſa fortune & préſage un malheur :
Mais je ne comprens point ta bonté qui
m'outrage ;
Céſar, que me dis-tu de tes fils, de partage ?
Tu n'as de fils qu'Octave, & nulle adoption
N'a d'un autre Céſar appuyé ta maiſon.
Ceſ. Il n'eſt plus tems, ami, de cacher l'amer-
tume,
Dont mon cœur paternel en ſecret ſe conſume.
Octave n'eſt mon ſang qu'à la faveur des loix ;
Je l'ai nommé Céſar, il eſt fils de mon choix.
Le deſtin, dois-je dire ou propice ou ſévere,
D'un véritable fils en effet m'a fait pere,
D'un fils que je chéris, mais qui pour mon
malheur
A ma tendre amitié répond avec horreur.
Ant. Et quel eſt cet enfant ? Quel ingrat peut-il
être
Si peu digne du ſang, dont les Dieux l'ont
fait naître ?
Ceſ. Ecoute : Tu connois ce malheureux Brutus,
Dont Caton cultiva les farouches vertus,
De nos antiques Loix ce défenſeur auſtere,
Ce fatal ennemi du pouvoir arbitraire,
Qui toûjours contre moi, les armes à la main,
De tous mes ennemis a ſuivi le deſtin,
Qui fut mon priſonnier aux champs de Theſſalie,
A qui j'ai, malgré lui, deux fois ſauvé la vie ;
Né, nourri loin de moi, chez mes fiers ennemis.
Ant. Brutus ! Il ſe pourroit . . . . .
Ceſ. Ne m'en crois pas. Tiens, lis.
Ant. Quoi ! la Sœur de Caton ! la fiere Servilie !
Ceſ. Par un himen ſecret elle me fut unie.

Ce

Ce farouche Caton, dans nos premiers débats,
La fit preſque à mes yeux paſſer en d'autres bras :
Mais le jour qui forma ſon ſecond himénée,
De ſon nouvel époux trancha la deſtinée.
Sous le nom de Brutus mon fils fut élevé.
Pour me haïr ; ô Ciel ! étoit-il réſervé ?
Mais lis, tu ſauras tout par cet écrit funeſte.
Ant. (*Il lit.*) *Céſar, je vais mourir ; la colere céleſte*
Va finir à la fois ma vie & mon amour.
Souviens-toi qu'à Brutus Ceſar donna le jour.
Adieu. Puiſſe ce fils retrouver dans ſon pere
L'amitié qu'en mourant te conſervoit ſa mere.
Servilie.
Ah ! faut-il que du ſort la tyrannique loi,
Céſar, te donne un fils ſi peu ſemblable à toi !
Ceſ. Il a d'autres vertus, ſon ſuperbe courage
Flate en ſecret le mien, même alors qu'il
l'outrage.
Il m'irrite, il me plaît. Son cœur indépendant
Sur mes ſens étonnés prend un fier aſcendant.
Sa fermeté m'impoſe, & je l'excuſe même
De condamner en moi l'autorité ſuprême.
Soit qu'étant homme & pere, un charme
ſéducteur
L'excuſant à mes yeux, me trompe en ſa
faveur :
Soit qu'étant ne Romain, la voix de ma patrie,
Me parle malgré moi, contre ma tyrannie,
Et que la liberté que je viens d'opprimer,
Plus forte encor que moi me condamne à l'aimer
Te dirai-je encor plus ? ſi Brutus me doit l'être,
S'il eſt fils de Céſar, il doit haïr un maître.
J'ai penſé comme lui dès mes plus jeunes ans,

J'ai

Au

J'ai déteſté Silla, j'ai haï les Tyrans.
J'euſſe été citoyen, ſi l'orgueilleux Pompée
N'eût voulu m'opprimer ſous ſa gloire uſurpée;
Né pour l'ambition, mais né pour les vertus,
Si je n'étois Céſar, j'aurois été Brutus.
Tout homme à ſon état doit plier ſon courage:
Brutus tiendra bien-tôt un différent langage,
Quand il aura connu de quel ſang il eſt né;
Crois-moi, le Diademe a ſon front deſtiné
Adoucira dans lui ſa rudeſſe importune,
Il changera de mœurs, en changeant de fortune.
La nature, le ſang, mes bienfaits, tes avis,
Le devoir, l'interêt, tout me rendra mon fils.
Ant. J'en doute. Je connois ſa fermeté farouche;
La ſecte dont il eſt n'admet rien qui la touche.
Cette ſecte intraitable, & qui fait vanité
D'endurcir les eſprits contre l'humanité,
Qui dompte & foule aux pieds la nature irritée,
Parle ſeule à Brutus, & ſeule eſt écoutée.
Ces préjugés affreux, qu'ils appellent devoir,
Ont ſur ces cœurs de bronze un abſolu pouvoir.
Caton même, Caton ce malheureux Stoïque,
Ce héros forcené, la victime d'Utique,
Qui fuyant un pardon qui l'eût humilié,
Préfera la mort même à la tendre amitié;
Caton fut moins altier, moins dur & moins à craindre,
Que l'ingrat qu'à t'aimer ta bonté veut contraindre.
Ceſ. Cher ami, de quels coups tu viens de me fraper.
Que m'as-tu dit!
Ant. Je t'aime, & ne te puis tromper.

Ceſ. Le tems amollit tout.
Ant. Mon cœur en déſeſpere.
Ceſ. Quoi, ſa haine! . . . .
Ant. Croi-moi,
Ceſ. N'importe, je ſuis Pere.
J'ai chéri, j'ai ſauvé mes plus grands ennemis.
Je veux me faire aimer de Rome & de mon fils,
Et conquérant des cœurs vaincus par ma clemence,
Voir la terre & Brutus adorer ma puiſſance.
C'eſt à toi de m'aider dans de ſi grands deſſeins.
Tu m'as prêté ton bras pour dompter les humains,
Dompte aujourd'hui Brutus, adoucis ſon courage;
Prépare par dégrés cette vertu ſauvage
Au ſecret important qu'il lui faut révéler,
Et dont mon cœur encore héſite à lui parler.
Ant. Je ferai tout pour toi: mais j'ai peu d'eſperance.

SCENE II.

CESAR, ANTOINE, DOLABELLA.

Dola. DEja les Sénateurs attendent audience.
Céſar a commandé qu'ils le rendent ici.
Ceſ. Ils ont tardé long-tems . . . . qu'ils entrent?
Ant. Les voici.
Que je lis ſur leur front de dépit & de haine!

SCENE III.

CESAR, ANTOINE, BRUTUS, CASSIUS, CIMBER, DECIMUS, DOLABELLA. CINNA, CASCA, LICTEURS.

Cesar VEnez, dignes soutiens de la grandeur Ro-
assis. maine,
Compagnons de César. Approchez, Cassius.
Cimber, Cinna, Décime, & toi mon cher Brutus.
Enfin voici le tems, si le Ciel me seconde,
Où je vais achever la conquête du monde.
Et voir dans l'Orient le Trône de Cyrus
Satisfaire en tombant, aux mânes de Crassus.
Il est tems d'ajoûter par les droits de la guerre
Ce qui manque aux Romains des trois parts de la terre.
Tout est prêt, tout prévû pour ce vaste dessein.
L'Euphrate attend César, & je pars dès demain;
Brutus & Cassius me suivront en Asie.
Antoine retiendra la Gaule & l'Italie.
De la mer Atlantique & des bords du Bétis,
Cimber gouvernera les Rois assujettis.
Je donne à Décimus la Grèce & la Licie;
A Marcellus le Pont, à Casca la Sirie.
Ayant ainsi réglé le sort des Nations,
Et laissant Rome heureuse & sans divisions,
Il ne reste au Sénat, qu'à juger sous quel titre
De Rome & des humains je dois être l'arbitre.
Silla fut honoré du nom de Dictateur,
Marius fut Consul, & Pompée Empereur.
J'ai vaincu le dernier, & c'est assez vous dire,
Qu'il faut un noveau nom pour un nouvel Empire, Un

Un nom plus grand, plus saint, moins sujet aux revers,
Trop long-tems craint dans Rome, & cher à l'univers.
Un bruit trop confirmé se répand sur la terre,
Qu'en vain Rome aux Persans ose faire la guerre;
Q'un Roi seul peut les vaincre, & leur donner la loi:
César va l'entreprendre, & César n'est pas Roi.
Il n'est qu'un citoyen fameux par ses services,
Qui peut du peuple encore essuyer les caprices.
Romains vous m'entendez, vous savez mon espoir,
Songez à mes bienfaits, songez à mon pouvoir.
Cimb. César, il faut parler; ces Sceptres, ces Couronnes,
Ce fruit de nos travaux, l'univers que tu donnes,
Ne sont point des bienfaits dont nos cœurs soient épris;
Reprens tes dons, César, ils sont à trop haut prix.
Marius, ni Silla, ni Carbon, ni Pompée
Dans leur autorité sur le peuple usurpée,
N'ont jamais prétendu disposer à leur choix
Des conquêtes de Rome, & nous parler en Rois.
Nous avons attendu de ta clémence auguste
Un don plus précieux, une faveur plus juste,
Au-dessus des Etats donnés par ta bonté....
Ces. Qu'oses-tu demander, Cimber?
Cimb. La liberté.
Cas. Tu nous l'avois promise, & tu juras toi-même
D'abolir pour jamais l'autorité suprême;

Et

Et je croyois toucher à ce moment heureux,
Où le vainqueur du monde alloit combler nos vœux :
Fumante de ſon ſang, captive, déſolée,
Rome dans cet eſpoir renaiſſoit conſolée.
Avant que d'être a toi, nous ſommes ſes enfans ;
Je ſonge à ton pouvoir, mais ſonge à tes ſermens.

Brut. Oui, que Céſar ſoit grand, mais que Rome ſoit libre,
Dieux ! maîtreſſe de l'Inde, eſclave au bord du Tibre,
Qu'importe que ſon nom commande à l'univers,
Et qu'on la traite en Reine, alors quelle eſt aux fers ?
Qu'importe à ma patrie, aux Romains que tu braves,
D'apprendre que Céſar a de nouveaux eſclaves ?
Les Perſans ne ſont point nos plus fiers ennemis ;
Il en eſt de plus grands, je n'ai pas d'autre avis.

Ceſ. Et toi Brutus auſſi ?

Ant. à Ceſ. Tu connois leur audace :
Voi ſi ces cœurs ingrats ſont dignes de leur grace.

Ceſ. (*il ſe leve.*) Ainſi vous voulez donc par vos témérités
Tenter ma patience, & laſſer mes bontés,
Vous qui m'apartenez par le droit de l'épée,
Rampans ſous Marius, eſclaves de Pompée ;
Vous qui ne reſpiréz, qu'autant que mon courroux
Retenu trop long-tems s'arrête encor ſur vous ;
Républicains ingrats, qu'enhardit ma clémence,
Vous qui devant Silla garderiez le ſilence ;
Vous que ma bonté ſeule invite à m'outrager,
Sans

Sans craindre que Céſar s'abaiſſe à ſe venger.
Voilà ce qui vous donne une ame aſſez hardie,
Pour oſer me parler de Rome & de Patrie,
Pour affecter ici cette illuſtre hauteur,
Et ces fiers ſentimens devant votre vainqueur.
Il la falloit avoir aux Plaines de Pharſale ;
La fortune entre nous devient trop inégale.
Si vous n'avez ſû vaincre, apprenez à ſervir.

Brut. Céſar, aucun de nous n'apprendra qu'à mourir.
Nul ne m'en déſavoue, & nul en Theſſalie
N'avilit ſon courage à demander la vie.
Tu nous laiſſas le jour, mais pour nous aſſervir,
Et nous le déteſtons, s'il te faut obéir.
Céſar qu'a ta colere aucun de nous n'échape :
Commence ici par moi : ſi tu veux régner, frape.

Les Sénateurs ſortent.

Ceſ. Demeure . . . & vôs ſortez. Brutus m'oſe offenſer !
Mais ſais-tu de quels traits tu viens de me frapper ?
Va, Céſar eſt bien loin d'en vouloir à ta vie,
Laiſſe-là du Sénat l'indiſcrette furie.
Demeure. C'eſt toi ſeul qui peux me déſarmer ;
Demeure. C'eſt toi ſeul que Céſar veut aimer.

Brut. Tout mon ſang eſt à toi, ſi tu tiens ta promeſſe.
Si tu n'es qu'un Tyran, j'abhorre ta tendreſſe ;
Et ne peux demeurer avec Antoine & toi,
Puiſqu'il n'eſt plus Romain & qu'il demande un Roi.

SCE-

SCENE IV.

CESAR, ANTOINE.

Ant. EH bien, t'ai-je trompé? crois-tu que la nature
Puiſſe amollir un ame, & ſi fiere & ſi dure?
Laiſſe, laiſſe à jamais dans ſon obſcurité
Ce ſecret malheureux qui peſe à ta bonté.
Que de Rome, s'il veut, il déplore la chûte:
Mais qu'il ignore au moins quel ſang il perſécute,
Il ne mérite pas de te devoir le jour.
Ingrat à tes bontés, ingrat à ton amour,
Abandonne ce Fils.
Ceſ. Je ne le puis, je l'aime.
Ant. Ah! ceſſe donc d'aimer l'orgueil du Diademe.
Deſcends donc de ce rang où je te vois monté;
La bonté convient mal à ton autorité;
De ta grandeur naiſſante elle détruit l'ouvrage.
Quoi, Rome eſt ſous tes Loix, & Caſſius t'outrage!
Quoi Cimber! quoi Cinna! ces obſcurs Sénateurs
Aux yeux du Roi du Monde affectent ces auteurs!
Ils bravent ta puiſſance, & ces vaincus reſpirent!
Ceſ. Ils ſont nés mes égaux; mes armes les vainquirent,
Et trop au deſſus d'eux, je leur puis pardonner
De fremir ſous le joug que je leur veux donner.
Ant. Marius de leur ſang eût été moins avare,
Silla

Silla les eût punis.
Ceſ. Silla fut un Barbare,
Il n'a ſu qu'opprimer. Le meurtre & la fureur
Faiſoient ſa politique, ainſi que ſa grandeur;
Il a gouverné Rome au milieu des ſupplices:
Il en étoit l'effroi, j'en ſerai les délices.
Je ſais quel eſt le peuple, on le change en un jour:
Il prodigue aiſément ſa haine & ſon amour.
Si ma grandeur l'aigrit, ma clémence l'attire,
Un pardon politique à qui ne peut me nuire,
Dans mes chaînes qu'il porte, un air de liberté
A ramené vers moi ſa foible volonté.
Il faut couvrir de fleurs l'abîme où je l'entraîne,
Flater encor ce Tigre à l'inſtant qu'on l'enchaîne,
Lui plaire, en l'accablant, l'aſſervir, le charmer,
Et punir mes Rivaux en me faiſant aimer.
Ant. Il faudroit être craint: c'eſt ainſi que l'on regne.
Ceſ. Va, ce n'eſt qu'aux combats que je veux qu'on me craigne.
Ant. Le peuple abuſera de ta facilité.
Ceſ. Le peuple a juſqu'ici conſacré ma bonté.
Vois ce temple que Rome éleve à ma clémence.
Ant. Crains qu'elle n'en éleve un autre à la vengeance.
Crains des cœurs ulcérés, nourris de déſeſpoir,
Idolâtres de Rome, & cruels par devoir.
Caſſius allarmé prévoit qu'en ce jour même
Ma main doit ſur ton front mettre le Diademe.
Déjà même à tes yeux on oſe murmurer,
Des plus impétueux tu devrois t'aſſurer.

A prévenir leurs coups daigne au moins te contraindre

Cef. Je les aurois punis, ſi je les pouvois craindre :
Ne me conſeille point de me faire haïr.
Je ſais combattre, vaincre, & ne ſais point punir.
Allons, & n'écoutant ni ſoupçon, ni vengeance,
Sur l'univers ſoumis régnons ſans violence.

Fin du premier Acte.

ACTE SECOND.

SCENE I.

BRUTUS, ANTOINE, DOLABELLA.

Ant. CE ſuperbe refus, cette animoſité,
Marquent moins de vertu que de férocité;
Les bontés de Céſar, & ſur-tout ſa puiſſance,
Méritoient plus d'égards & plus de complaiſance,
A lui parler du moins vous pourriez conſentir.
Vous ne connoiſſez pas qui vous oſez haïr,
Et vous en frémiriez, ſi vous pouviez aprendre...
Brut. Ah! j'e frémis déja, mais c'eſt de vous entendre.
Ennemi des Romains que vous avez vendus,
Penſez-vous ou tromper, ou corrompre Brutus?
Allez ramper ſans moi, ſous la main qui vous brave.

Je

Je ſais tous vos deſſeins, vous brulez d'être eſclave.
Vous voulez un Monarque, & vous êtes Romain!
Ant. Je ſuis ami, Brutus, & porte un cœur humain.
Je ne recherche point une vertu plus rare:
Tu veux être un Héros, mais tu n'es qu'un barbare,
Et ton farouche orgueil que rien ne peut fléchir
Embraſſe la vertu, pour la faire haïr.

SCENE II.

BRUTUS.

QUelle baſſeſſe, ô Ciel! & quelle ignominie!
Voilà donc les ſoutiens de ma triſte Patrie!
Voilà vos ſucceſſeurs, Horace, Décius,
Et toi, vengeur des Loix, toi mon ſang, toi Brutus.
Quels reſtes, juſtes Dieux, de la grandeur Romaine!
Chacun baiſe en tremblant la main qui nous enchaîne!
Céſar nous a ravi juſques à nos vertus,
Et je cherche ici Rome, & ne la trouve plus.
Vous que j'ai vû périr, vous immortels courages,
Héros, dont en pleurant j'aperçois les images,
Famille de Pompée, & toi divin Caton,
Toi dernier des Héros du ſang de Scipion:
Vous ranimez en moi ces vives étincelles
Des vertus dont brilloient vos ames immortelles;

 Vous

Vous vivez dans Brutus, vous mettez dans
mon ſein
Tout l'honneur qu'un tyran ravit au nom
Romain.
Il s'approche de la Statue de Pompée.
Que vois-je, grand Pompée, au pied de ta Statue?
Quel Billet ſous mon nom ſe préſente à ma vûe?
Liſons. *Tu dors, Brutus, & Rome eſt dans
les fers!*
Rome, mes yeux ſur toi ſeront toûjours ouverts,
Ne me reproche point des chaînes que j'abhorre.
Mais quel autre Billet à mes yeux s'offre encore?
Non, tu n'es pas Brutus. Ah! reproche cruel!
Céſar! tremble tyran: voilà ton coup mortel.
Non, tu n'es pas Brutus. Je le ſuis, je veux
l'être.
Je périrai, Romains, ou vous ſerez ſans maître.
Je vois que Rome encore a des cœurs vertueux.
On demande un vengeur, on a ſur moi les yeux:
On excite cette ame, & cette main trop lente:
On demande du ſang... Rome ſera contente.

SCENE III.

BRUTUS, CASSIUS, CINNA, CASCA, DECIMUS, Suite.

Caſ. JE t'embraſſe, Brutus, pour la derniere fois:
Amis, il faut tomber dans la chûte des Loix,
De Céſar déſormais je n'attends plus de
grace,
Il ſait mes ſentimens, il connoît mon audace.
Notre ame incorruptible étonne ſes deſſeins;

Il va perdre dans nous les derniers des Romains.
C'en eſt fait, mes amis, il n'eſt plus de Patrie,
Plus d'honneur, plus de loix! Rome eſt anéantie;
De l'Univers & d'elle il triomphe aujourd'hui.
Nos imprudens Ayeux n'ont vaincu que pour lui.
Ces dépouilles des Rois, ce ſceptre de la Terre,
Six cens ans de vertus, de travaux & de guerre,
Céſar jouit de tout, & dévore le fruit
Que ſix ſiécles de gloire à peine avoient produit.
Ah! Brutus, es-tu né pour ſervir ſous un Maître?
La liberté n'eſt plus.
Brut. Elle eſt prête à renaître.
Caſ. Que dis-tu? Mais quel bruit vient fraper
mes eſprits?
Brut. Laiſſe-là ce vil peuple, & ſes indignes cris.
Caſ. La liberté, dis-tu?.... mais quoi..., le
bruit redouble.

SCENE IV.

BRUTUS, CASSIUS, CIMBER, DECIMUS, CASCA, CINNA.

Caſ. AH! Cimber, eſt-ce toi? quel eſt ce nou-
veau trouble?
Dec. Trame-t-on contre Rome un nouvel attentat?
Qu'a-t-on fait? qu'as-tu vû?
Cimb. La honte de l'Etat.
Céſar étoit au Temple, & cette fiere Idole
Sembloit être le Dieu qui tonne au Capitole.
C'eſt-là qu'il annonçoit ſon ſuperbe deſſein
D'aller joindre la Perſe à l'Empire Romain.
On lui donnoit les noms de foudre de la guerre,

De vengeur des Romains, de vainqueur de la Terre:
Mais parmi tant d'éclat, ſon orgueil imprudent
Vouloit un autre titre, & n'étoit pas content.
Enfin, parmi ces cris & ces chants d'allegreſſe,
Du peuple qui l'entoure, Antoine fend la preſſe:
Il entre: ô honte! ô crime indigne d'un Romain!
Il entre, la couronne & le ſceptre à la main!
On ſe tait, on frémit: lui, ſans que rien l'étonne,
Sur le front de Céſar attache la couronne;
Et ſoudain, devant lui ſe mettant à genoux;
Céſar, régne, dit-il, ſur la Terre & ſur nous.
Des Romains, à ces mots, les viſages pâliſſent,
De leurs cris douloureux les voutes retentiſſent.
J'ai vû des citoyens s'enfuir avec horreur,
D'autres rougir de honte & pleurer de fureur.
Céſar, qui cependant liſoit ſur leur viſage,
De l'indignation l'éclatant témoignage,
Feignant des ſentimens long-tems étudiés,
Jette & ſceptre & couronne, & les foule à ſes pieds.
Alors tout ſe croit libre, alors tout eſt en proie
Au fol enyvrement d'une indiſcrete joie.
Antoine eſt allarmé: Céſar feint & rougit;
Plus il cele ſon trouble, & plus on l'applaudit.
La modération ſert de voile à ſon crime:
Il affecte à regret un refus magnanime:
Mais, malgré ſes efforts, il frémiſſoit tout bas,
Qu'on applaudît en lui les vertus qu'il n'a pas.
Enfin ne pouvant plus retenir ſa colere,
Il ſort du Capitole avec un front ſévere.
Il veut que dans une heure on s'aſſemble au Sénat.

Dans

Dans une heure, Brutus, Céſar change l'Etat,
De ce Sénat ſacré la moitié corrompue,
Ayant acheté Rome, à Céſar l'a vendue,
Plus lâche que ce Peuple, à qui dans ſon malheur
Le nom de Roi du moins fait encor quelque horreur.
Céſar déja trop Roi veut encor la couronne:
Le Peuple la refuſe, & le Sénat la donne.
Que faut-il faire enfin, Héros qui m'écoutez?
Caſ. Mourir, finir des jours dans l'opprobre comptés.
J'ai trainé les liens de mon indigne vie,
Tant qu'un peu d'eſperance a flaté ma Patrie.
Voici ſon dernier jour, & du moins Caſſius
Ne doit plus reſpirer, lorſque l'Etat n'eſt plus.
Pleure qui voudra Rome, & lui reſte fidele;
Je ne peux la venger, mais j'expire avec elle.
Je vais où ſont nos Dieux... Pompée & Scipion,
En regardant leurs Statues.
Il eſt tems de vous ſuivre, & d'imiter Caton.
Brut. Non, n'imitons perſonne, & ſervons tous d'exemple:
C'eſt nous, braves amis, que l'Univers contemple;
C'eſt à nous de répondre à l'admiration
Que Rome en expirant conſerve à notre nom.
Si Caton m'avoit crû, plus juſte en ſa furie,
Sur Céſar expirant il eût perdu la vie,
Mais il tourna ſur lui ſes innocentes mains;
Sa mort fut inutile au bonheur des humains:
Faiſant tout pour la gloire, il ne fit rien pour Rome;
Et c'eſt la ſeule faute où tomba ce grand homme.

Dec. Que veux-tu donc qu'on faſſe en un tel déſeſpoir ?
Brut. Voilà ce qu'on m'écrit, voilà notre devoir.
Caſ. On m'en écrit autant, j'ai reçu ce reproche.
Brut. C'eſt trop le mériter.
Cim. L'heure fatale approche.
Dans une heure Céſar détruit le nom Romain.
Brut. Dans une heure à Céſar, il faut percer le ſein.
Caſ. Ah ! je te reconnois à cette noble audace.
Cim. Ennemi des tyrans, & digne de ta race,
Voila les ſentimens que j'avois dans mon cœur.
Caſ. Tu me rends à moi-même, & je t'en dois l'honneur.
C'eſt-là ce qu'attendoient ma haine & ma colere,
De la mâle vertu qui fait ton caractere.
C'eſt Rome qui t'inſpire en des deſſeins ſi grands ;
Ton nom ſeul eſt l'Arrêt de la mort des tyrans.
Lavons, mon cher Brutus, l'opprobre de la Terre,
Vengeons ce Capitole au-deffaut du tonnere.
Toi Cimber, toi Cinna, vous Romains indomptés,
Avez-vous une autre ame & d'autres volontés ?
Cim. Nous penſons comme toi : nous mepriſons la vie :
Nous déteſtons Céſar, nous aimons la Patrie ;
Nous la vengerons tous : Brutus & Caſſius,
De quiconque eſt Romain raniment les vertus.
Admettrons nous quelqu'autre à ces honneurs ſuprêmes ?

Brut.

Brut. Pour venger la Patrie, il ſuffit de nous-mêmes,
Dolabella, Lepide, Emile, Bibulus,
Ou tremblent ſous Céſar, ou bien lui ſont vendus.
Ciceron, qui d'un Traître a puni l'inſolence,
Ne ſert la liberté que par ſon éloquence ;
Hardi dans le Sénat, foible dans le danger,
Fait pour haranguer Rome, & non pour la venger.
Laiſſons à l'orateur, qui charme la Patrie,
Le ſoin de nous louer, quand nous l'aurons ſervie.
Non, ce n'eſt qu'avec vous que je veux partager
Cet immortel honneur & ce preſſant danger.
Dans une heure au Sénat le tyran doit ſe rendre,
Là je le punirai, là je le veux ſurprendre :
Là je veux que ce fer enfoncé dans ſon ſein,
Venge Caton, Pompée & le peuple Romain.
C'eſt hazarder beaucoup. Ses ardens Satellites
Par-tout du Capitole occupent les limites.
Ce Peuple mou, volage & facile à flechir,
Ne ſait s'ils doit encor l'aimer ou le haïr.
Notre mort, mes amis, paroît inévitable :
Mais qu'une telle mort eſt noble & déſirable !
Qu'il eſt beau de périr dans des deſſeins ſi grands !
De voir couler ſon ſang dans le ſang des tyrans !
Qu'avec plaiſir alors on voit ſa derniere heure !
Mourons, braves amis, pourvû que Céſar meure,
Et que la liberté qu'oppriment ſes forfaits
Renaiſſe de ſa cendre, & revive à jamais.

Caſ. Ne balançons donc plus, courons au Capitole;
C'eſt-là qu'il nous opprime, & qu'il faut qu'on l'immole.
Ne craignons rien du Peuple, il ſemble encor douter:
Mais ſi l'Idole tombe, il va la déteſter.
Brut. Jurez donc avec moj, jurez ſur cette épée,
Par le ſang de Caton, par celui de Pompée,
Par les Manes ſacrés de tous ces vrais Romains
Qui dans les champs d'Afrique ont fini leurs deſtins:
Jurez par tous les Dieux vengeurs de la Patrie,
Que Céſar ſous vos coups va terminer ſa vie.
Caſ. Faiſons plus, mes amis, jurons d'exterminer
Quiconque ainſi que lui prétendra gouverner;
Fuſſent nos propres fils, nos freres, ou nos peres;
S'ils ſont tyrans, Brutus, ils ſont nos adverſaires.
Un vrai Républicain n'a pour pere & pour fils,
Que la vertu, les Dieux, les loix de ſon Pays.
Brut. Oui, j'unis pour jamais mon ſang avec le vôtre.
Tous dès ce moment même, adoptés l'un par l'autre
Le ſalut & l'Etat nous a rendus parens,
Scellons notre union du ſang de nos tyrans.
Il s'avance vers la Statue de Pompée.
Nous le jurons par vous, Héros, dont les images
A ce preſſant devoir excitent nos courages.
Nous promettons, Pompée, à tes ſacrés genoux
De faire tout pour Rome, & jamais rien pour nous,
D'être unis pour l'Etat, qui dans nous ſe raſſemble,

De vivre, de combattre & de mourir enſemble.
Allons, préparons-nous, c'eſt trop nous arréter.

SCENE V.

CESAR, BRUTUS.

Ceſ. DEmeure. C'eſt ici que tu dois m'écouter.
Où vas-tu malheureux?
Brut. Loin de la tyrannie.
Ceſ. Licteurs qu'on le retienne.
Brut. Acheve & prens ma vie.
Ceſ. Brutus, ſi ma colere en vouloit à tes jours,
Je n'aurois qu'à parler, j'aurois fini leur cours;
Tu l'as trop mérité. Ta fiere ingratitude
Se fait de m'offenſer une farouche étude.
Je te retrouve encore avec ceux des Romains
Dont j'ai plus ſoupçonné les perfides deſſeins;
Avec ceux qui tantôt ont oſé me déplaire,
Ont blamé ma conduite, ont bravé ma colere.
Brut. Ils parloient en Romains, Céſar, & leurs avis,
Si les Dieux t'inſpiroient, ſeroient encor ſuivis.
Ceſ Je ſouffre ton audace, & conſens à t'entendre.
De mon rang avec toi je me plais à deſcendre.
Que me reproches-tu?
Brut. Le Monde ravagé,
Le ſang des nations, ton Pays ſaccagé,
Ton pouvoir, tes vertus qui ſont tes injuſtices,
Qui de tes attentats ſont en toi les complices,
Ta funeſte bonté, qui fait aimer tes fers,
Et qui n'eſt qu'un apas pour tromper l'Univers.

Cef. Ah ! c'eſt ce qu'il falloit reprocher à Pompée.
Par ſa feinte vertu la tienne fut trompée,
Ce citoyen ſuperbe, à Rome plus fatal,
N'a pas même voulu Céſar pour ſon égal.
Crois-tu, s'il m'eût vaincu, que cette ame hautaine
Eût laiſſé reſpirer la liberté Romaine ?
Ah ! ſous un joug de fer il t'auroit accablé.
Qu'eût fait Brutus alors ?

Brut. Brutus l'eût immolé.

Cef. Voilà donc ce qu'enfin ton grand cœur me deſtine ?
Tu ne t'en défens point, tu vis pour ma ruine ;

Brut. Si tu le crois ainſi, préviens donc ma fureur.
Qui peut te retenir.

Cef. (*Il lui preſente la Lettre de Servilie.*)
La nature, & mon cœur.
Lis, ingrat, lis, connois le ſang que tu m'oppoſes,
Vois qui tu peux haïr, & pourſuis ſi tu l'oſes.

Brut. Où ſuis-je ? qu'ai-je lû, me trompez-vous mes yeux ?

Cef. Eh bien Brutus ? mon fils !

Brut. Lui, mon Pere ! grands Dieux !

Cef. Oui, je le ſuis, ingrat. Quel ſilence farouche !
Que dis je ? Quels ſanglots échapent de ta bouche ?
Mon fi s.... quoi, je te tiens muet entre mes bras ?
La nature t'étonne & ne t'attendrit pas ?

Brut.

Brut. O ſort épouvantable, & qui me déſeſpere !
O ſermens ! ô Patrie ! ô Rome toûjours chere !
Céſar !... ah ! malheureux j'ai trop long-tems vécu !

Cef. Parle. Quoi d'un remors ton cœur eſt combattu ?
Ne me déguiſe rien. Tu gardes le ſilence ?
Tu crains d'être mon fils, ce nom ſacré t'offenſe.
Tu crains de me chérir, de partager mon rang ;
C'eſt un malheur pour toi d'être né de mon ſang.
Ah ! ce Sceptre du Monde, & ce pouvoir ſuprême...
Ce Céſar que tu hais, les vouloit pour toi-même,
Je voulois partager avec Octave & toi
Le prix de cent combats, & le titre de Roi.

Brut. Ah ! Dieux !

Cef. Tu veux parler, & te retiens à peine.
Ces tranſports ſont-ils donc de tendreſſe ou de haine ?
Quel eſt donc le ſecret qui ſemble t'accabler ?

Brut. Céſar....

Cef. Eh bien, mon fils.

Brut. Je ne puis lui parler.

Cef. Tu n'oſes me nommer du tendre nom de pere.

Brut. Si tu l'es, je te fais une unique priere.

Cef. Parle, en te l'accordant, je croirai tout gagner.

Brut. Fais-moi mourir ſur l'heure, ou ceſſe de régner.

Cef.

Cef. Ah ! Barbare ennemi, tigre que je careſſe,
Ah ! cœur dénaturé qu'endurcit ma tendreſſe,
Va, tu n'es plus mon fils Va, cruel citoyen,
Mon cœur déſeſpéré prend l'exemple du tien;
Ce cœur, à qui tu fais cette effroyable injure,
Saura bien comme toi vaincre enfin la nature.
Va, Céſar n'eſt pas fait pour te prier envain.
J'aprendrai de Brutus à ceſſer d'être humain.
Je ne te connois plus. Libre dans ma puiſſance,
Je n'écouterai plus une injuſte clémence;
Tranquille, à mes fureurs je vais m'abandonner;
Mon cœur trop indulgent eſt las de pardonner.
J'imiterai Silla, mais dans ſes violences.
Vous tremblerez, ingrats, au bruit de mes vengeances.
Va, cruel, va trouver tes indignes amis.
Tous m'ont oſé déplaire, ils ſeront tous punis.
On fait ce que je puis, on verra ce que j'oſe:
Je deviendrai barbare, & toi ſeul en es cauſe.
Brut. Ah ! ne le quittons point dans ſes cruels deſſeins,
Et ſauvons, s'il ſe peut, Céſar & les Romains.

Fin du ſecond Acte.

ACTE

ACTE TROISIEME.

SCENE I.

CASSIUS, CIMBER, DECIMUS, CASCA, Conjurés.

Caſ. ENfin donc, l'heure approche où Rome va renaître,
La Maîtreſſe du Monde eſt aujourd'hui ſans Maître;
L'honneur en eſt à vous, Cimber, Caſca, Probus,
Decime, encore une heure, & le tyran n'eſt plus.
Ce que n'ont pû Caton & Pompée & l'Aſie,
Nous ſeuls l'executons, nous vengeons la Patrie;
Et je veux qu'en ce jour on diſe à l'Univers:
Mortels reſpectez Rome, elle n'eſt plus aux fers.
Cimb. Tu vois tous nos amis, ils ſont prêts à te ſuivre,
A fraper, à mourir, à vivre s'il faut vivre,
A ſervir le Sénat dans l'un ou l'autre ſort,
En donnant à Céſar ou recevant la mort.
Dec. Mais d'où vient que Brutus ne paroît point encore?
Lui, ce fier ennemi du tyran qu'il abhorre,
Lui qui prit nos ſermens, qui nous raſſembla tous;
Lui qui doit ſur Céſar porter les premiers coups;
Le gendre de Caton tarde bien à paroître!
Seroit-il arrêté? Céſar peut-il connoître?...
Mais le voici: Grands Dieux! qu'il paroît abbatu!

SCE-

SCENE II.

CASSIUS, BRUTUS, CIMBER, CASCA, DECIME, CINNA, Conjurés.

Caſ. BRutus, quelle infortune accable ta vertu?
Le tyran ſait-il tout? Rome eſt-elle trahie?
Brut. Non, Céſar ne ſait point qu'on va trancher ſa vie.
Il ſe confie à vous.
Cimb. Qui peut donc te troubler?
Brut. Un malheur, un ſecret qui vous fera trembler.
Caſ. De nous, ou du tyran c'eſt la mort qui s'aprête.
Nous pouvons tous périr: mais trembler, nous,
Brut. Arrête!
Je vais t'épouvanter par ce ſecret affreux.
Je dois ſa mort à Rome, à vous, à nos neveux
Au bonheur des Mortels, & j'avois choiſi l'heure,
Le lieu, le bras, l'inſtant, où Rome veut qu'il meure;
L'honneur du premier coup à mes mains eſt remis;
Tout eſt prêt. Aprenez que Brutus eſt ſon fils.
Cimb. Toi ſon fils?
Caſ. De Céſar?
Cimb. O Rome!
Brut. Servilie
Par un himen ſecret à Céſar fut unie:
Je ſuis de cet himen le fruit infortuné.

Cim.

Cim. Brutus, fils d'un tyran!
Caſ. Non, tu n'en es pas né;
Ton cœur eſt trop Romain.
Brut. Ma honte eſt véritable:
Vous, amis, qui voyez le deſtin qui m'accable,
Vous, faits par mes ſermens les maîtres de mon ſort,
Eſt-il quelqu'un de vous d'un eſprit aſſez fort,
Aſſez Stoïque, aſſez au-deſſus du vulgaire,
Pour oſer décider ce que Brutus doit faire?
Je m'en remets à vous. Quoi! vous baiſſez les yeux?
Toi Caſſius auſſi, tu te tais avec eux?
Aucun ne me ſoutient au bord de cet abîme?
Aucun ne m'encourage, ou ne m'arrache au crime?
Tu frémis, Caſſius, & prompt à t'étonner....
Caſ. Je frémis du conſeil que je vais te donner.
Brut. Parle.
Caſ. Si tu n'étois qu'un citoyen vulgaire,
Je te dirois: Va, ſers; ſois tyran ſous ton Pere,
Ecraſe cet Etat que tu dois ſoutenir:
Rome aura déſormais deux traitres à punir.
Mais je parle à Brutus, à ce puiſſant génie,
A ce Héros armé contre la tyrannie,
Dont le cœur inflexible, au bien déterminé
Epura tout le ſang que Céſar t'a donné.
Ecoute, tu connois avec quelle furie,
Jadis Catilina menaça ſa Patrie.
Brut. Oui.
Caſ. Si le même jour, que ce grand criminel
Dut à la liberté porter le coup mortel,
Si lorſque le Sénat eut condamné ce traître

Ca-

Catilina, pour fils t'eût voulu reconnoître,
Entre ce monstre & nous tout prêt à décider,
Parle : qu'aurois-tu fait ?

Brut. Peux-tu le demander ?
Penses-tu qu'un instant ma vertu démentie
Eût mis dans la balance un homme & la Patrie ?

Cas. Brutus, par ce seul mot ton devoir est dicté.
C'est l'arrêt du Sénat. Rome est en sûreté.
Un seul mot de César a-t'il éteint en toi,
L'amour de ton Pays, ton devoir & ta foi ?
En disant ce secret, ou faux ou véritable,
En t'avouant pour fils, en est-il moins coupable ?
En es-tu moins Brutus ? en es-tu moins Romain ?
Nous dois-tu moins ta vie & ton cœur & ta main ?
Toi, son fils ! Rome enfin n'est-elle plus ta mere ?
Chacun des conjurés n'est-il donc plus ton frere ?
Né dans nos murs sacrés, nourri par Scipion,
Eleve de Pompée, adopté par Caton,
Ami de Cassius, que veux-tu davantage ?
Ces titres sont sacrés, tout autre les outrage.
Qu'importe qu'un tyran, vil esclave d'amour
Ait séduit Servilie, & t'ait donné le jour ?
Laisse-là les erreurs & l'himen de ta mere,
Caton forma tes mœurs, Caton seul est ton pere ;
Tu lui dois ta vertu ; ton ame est toute à lui.
Brise l'indigne nœud que l'on t'offre aujourd'hui ;
Qu'à nos sermens communs ta fermeté réponde
Et tu n'as de Parens que les vengeurs du Monde.

Brut. Et vous, braves amis, parlez, que pensez-vous ?

Cim. Juge de nous par lui, juge de lui par nous ;
D'un

D'un autre sentiment si nous étions capables,
Rome n'auroit point eu des enfans plus coupables.
Mais à d'autres qu'à toi, pourquoi t'en raporter ?
C'est ton cœur, c'est Brutus qu'il te faut consulter.

Brut. Eh bien, à vos regards mon ame est dévoilée,
Lisez-y les horreurs dont elle est acablée.
Je ne vous céle rien : ce cœur s'est ébranlé ;
De mes Stoïques yeux des larmes ont coulé.
Après l'affreux serment que vous m'avez vû faire ;
Prêt à servir l'Etat, mais à tuer mon Pere ;
Pleurant d'être son fils, honteux de ses bienfaits ;
Admirant ses vertus, condamnant ses forfaits ;
Voyant en lui mon Pere, un coupable, un grand homme ;
Entraîné par César, & retenu par Rome,
D'horreur & de pitié mes esprits déchirés
Ont souhaité la mort que vous lui préparez.
Je vous dirai bien plus, sachez que je l'estime :
Son grand cœur me séduit au sein même du crime ;
Et si sur les Romains quelqu'un pouvoit régner,
Il est le seul tyran que l'on dût épargner.
Ne vous allarmez point : ce nom que je déteste,
Ce nom seul de tyran l'emporte sur le reste.
Le Sénat, Rome & vous, vous avez tous ma foi :
Le bien du Monde entier me parle contre un Roi.

J'embraſſe avec horreur une vertu cruelle;
J'en friſſonne à vos yeux, mais je vous ſuis fidele.
Céſar me doit parler; que ne puis-je aujourd'hui
L'attendrir, le changer, ſauver l'Etat & lui!
Veuillent les Immortels s'expliquant par ma bouche,
Prêter à mon organe un pouvoir qui le touche!
Mais ſi je n'obtiens rien de cet ambitieux,
Levez le bras, frapez; je détourne les yeux.
Je ne trahirai point mon Pays pour mon Pere;
Que l'on approuve ou non ma fermeté ſévere,
Qu'à l'Univers ſurpris, cette grande action
Soit un ſujet d'horreur, ou d'admiration:
Mon eſprit peu jaloux de vivre en la mémoire
Ne conſidere point le reproche, ou la gloire;
Toûjours independant & toûjours citoyen,
Mon devoir me ſuffit, l'Univers ne m'eſt rien.
Allez, ne ſongez plus qu'à ſortir d'eſclavage.
Caſ. Du ſalut de l'Etat ta parole eſt le gage.
Nous comptons tous ſur toi, comme ſi dans ces lieux
Nous entendions Caton, Rome même & nos Dieux.

SCENE III.

BRUTUS.

VOici donc le moment où Céſar va m'entendre.
Voici ce Capitole où la mort va l'attendre.
Epargnez-moi, grands Dieux, l'horreur de le haïr.
Dieux

Dieux arrêtez les bras levés pour le punir.
Rendez, s'ilſe peut, Rome à ſon grand cœur plus chere,
Et faites qu'il ſoit juſte, afin qu'il ſoit mon Pere.
Le voici. Je demeure immobile, éperdu.
O Manes de Caton, ſoutenez ma vertu!

SCENE IV.

CESAR, BRUTUS.

Ceſ. EH bien, que veux-tu? Parle. As-tu le cœur d'un homme?
Es-tu fils de Céſar?
Brut. Oui; ſi tu l'es de Rome.
Ceſ. Républicain farouche, où vas-tu t'emporter?
N'as-tu voulu me voir que pour mieux m'inſulter?
Quoi! tandis que ſur toi mes faveurs ſe répandent,
Que du Monde ſoumis les hommages t'attendent,
L'Empire, mes bontés, rien ne fléchit ton cœur:
De quel œil vois-tu donc le Sceptre?
Brut. Avec horreur.
Ceſ. Je plains tes préjugés, je les excuſe même.
Mais peux-tu me haïr?
Brut. Non, Céſar, & je t'aime;
Mon cœur par tes exploits fut pour toi prévenu,
Avant que pour ton ſang tu m'euſſes reconnu;

Je me ſuis plaint aux Dieux de voir qu'un ſi grand homme
Fût à la fois la gloire, & le fléau de Rome.
Je déteſte Céſar avec le nom de Roi :
Mais Céſar citoyen ſeroit un Dieu pour moi :
Je lui ſacrifierois ma fortune & ma vie.

Ceſ. Que peux-tu donc haïr en moi ?

Brut. La tyranie.
Daigne écouter les vœux, les larmes, les avis
De tous les vrais Romains, du Sénat, de ton fils.
Veux-tu vivre en effet le premier de la Terre ;
Jouir d'un droit plus ſaint, que celui de la Guerre,
Etre encor plus que Roi, plus même que Céſar ?

Ceſ. Eh bien ?

Brut. Tu vois la Terre enchaînée à ton char.
Romps nos fers, ſois Romain, renonce au Diademe.

Ceſ. Ah ! que propoſes-tu ?

Brut. Ce qu'a fait Silla même.
Long-tems dans notre ſang Silla s'étoit noyé,
Il rendit Rome libre, & tout fut oublié.
Cet aſſaſſin illuſtre entouré de victimes,
En deſcendant du Trône, effaça tous ſes crimes.
Tu n'eus point ſes fureurs, oſe avoir ſes vertus.
Ton cœur ſut pardonner, Céſar, fais encor plus.
Que ſervent dèſormais les graces que tu donnes,
C'eſt à Rome, à l'Etat qu'il faut que tu pardonnes.
Alors plus qu'à ton rang nos cœurs te ſont ſoumis ;

Alors

Alors tu ſais régner, alors je ſuis ton fils.
Quoi ! je te parle envain ?

Ceſ. Rome a beſoin d'un Maître :
Un jour à tes dépens tu l'aprendras peut-être :
Tu vois nos citoyens plus puiſſans que des Rois.
Nos mœurs changent, Brutus, il faut changer nos Loix,
La liberté n'eſt plus que le droit de ſe nuire.
Rome qui détruit tout ſemble enfin ſe détruire ;
Ce Coloſſe effrayant dont le Monde eſt foulé,
En preſſant l'Univers, eſt lui-même ébranlé.
Il panche vers ſa chûte ; & contre la tempête
Il demande mon bras pour affermir ſa tête :
Enfin depuis Silla nos antiques vertus,
Les Loix, Rome, l'Etat, ſont des noms ſuperflus.
Caton t'a trop ſéduit, mon cher fils, je prévoi
Que ta triſte vertu perdra l'Etat & toi.
Fais céder, ſi tu peux, ta raiſon détrompée
Au vainqueur de Caton, au vainqueur de Pompée,
A ton Pere qui t'aime, & qui plaint ton erreur.
Sois mon fils en effet, Brutus, rends moi ton cœur,
Prens d'autres ſentimens, ma bonté t'en conjure ;
Ne force point ton ame à vaincre la nature.
Tu ne me réponds rien ? tu détournes les yeux ?

Brut. Je ne me connois plus. Tonnéz ſur moi grands Dieux !
Céſar....

Ceſ. Quoi ! tu t'émeus ? ton ame eſt amolie ?
Ah ! mon fils....

Brut. Sais-tu qu'il y va de ta vie ?
Sais-tu que le Sénat n'a point de vrai Romain

Qui

Qui n'aſpire en ſecret à te percer le ſein ?
Il ſe jette à genoux.
Que le ſalut de Rome, & que le tien te touche:
Ton génie allarmé te parle par ma bouche :
Il me pouſſe, il me preſſe, il me jette à tes pieds.
Céſar, au nom des Dieux dans tou cœur obliés,
Au nom de tes vertus, de Rome & de toi-même,
Dirai je au nom d'un fils, qui frémit & qui t'aime,
Qui te préfere au Monde, & Rome ſeule à toi;
Ne me rebute pas.

Ceſ. Malheureux, laiſſe-moi.
Que me veux-tu ?

Brut. Crois-moi, ne ſois point inſenſible.

Ceſ. L'Univers peut changer, mon ame eſt inflexible.

Brut. Voilà donc ta réponſe ?

Ceſ. Oui, tout eſt réſolu :
Rome doit obéir, quand Céſar a voulu.

Brut. d'un air conſterné. Adieu, Céſar.

Ceſ. Eh, quoi ! d'où viennent tes alarmes ?
Demeure encor, mon fils. Quoi, tu verſes des larmes ?
Quoi, Brutus peut pleurer ? eſt-ce d'avoir un Roi ?
Pleures-tu les Romains ?

Brut. Je ne pleure que toi.
Adieu, te dis je.

Ceſ. O Rome ! ô rigueur héroïque !
Que ne puis-je à ce point aimer ma République !

SCENE V.

CESAR, DOLABELLA, ROMAINS.

Dolab. LE Sénat par ton ordre au temple eſt arrivé.
On n'attend plus que toi : le Trône eſt élevé.
Tous ceux qui t'ont vendu leur vie & leurs ſuffrages,
Vont, l'encens à la main, adorer tes images.
J'amene devant toi la foule des Romains ;
Le Sénat va fixer leurs eſprits incertains.
Mais ſi Céſar croyoit un vieux ſoldat qui l'aime,
Ces préſages affreux, nos devins, nos Dieux même,
Céſar différeroit ce grand événement.

Ceſ. Quoi ! lorſqu'il faut régner, différer d'un moment !
Qui pourroit m'arrêter, moi ?

Dolab. Toute la nature
Conſpire à t'avertir par un ſiniſtre augure :
Le Ciel qui fait les Rois redoute ton trépas.

Ceſ. Va ; Céſar n'eſt qu'un homme, & je ne penſe pas
Que le Ciel de mon ſort à ce point s'inquiette,
Qu'il anime pour moi la nature muette,
Et que les Elémens paroiſſent confondus,
Pour qu'un mortel ici reſpire un jour de plus.
Les Dieux du haut du Ciel ont compté nos années,
Suivons ſans reculer nos hautes deſtinées,
Céſar n'a rien à craindre.

Dolab. Il a des ennemis

Qui ſous un joug nouveau ſont à peine aſſervis :
Qui ſait s'ils n'auroient point conſpiré leur vengeance ?

Ceſ. Ils n'oſeroient.

Dolab. Ton cœur a trop de confiance.

Ceſ. Tant de précautions contre mon jour fatal
Me rendroient mépriſable, & me défendroient mal.

Dolab. Pour le ſalut de Rome il faut que César vive.
Dans le Sénat au moins, permets que je te ſuive.

Ceſ. Non, pourquoi changer l'ordre entre nous concerté.
N'avançons point, ami, le moment arrété :
Qui change ſes deſſeins découvre ſa foibleſſe.

Dolab. Je te quitte à regret. Je crains, je le confeſſe ;
Ce nouveau mouvement dans mon cœur eſt trop fort.

Ceſ. Va, j'aime mieux mourir, que de craindre la mort.
Allons.

SCENE VI.

DOLABELLA, ROMAINS.

Dolab. CHers Citoyens, quel Héros, quel courage,
De la Terre & de vous méritoit mieux l'hommage ?
Joignez vos vœux aux miens, Peuples qui l'admirez,

Confirmez les honneurs qui lui ſont préparés.
Vivez pour le ſervir, mourez pour le défendre....
Quelles clameurs, ô Ciel ! quels cris ſe font entendre !

Les Conjurés derriere le Théâtre.

Meurs, expire, tyran. Courage Caſſius.

Dolab. Ah ! courons le ſauver.

SCENE VII.

CASSIUS un poignard à la main. DOLABELLA, ROMAINS.

Caſ. C'En eſt fait, il n'eſt plus.

Dolab. Peuples ſecondez-moi, frapons, perçons ce traître.

Caſ. Peuples, imitez-moi ; vous n'avez plus de maître ;
Nations de Héros, vainqueurs de l'Univers,
Vive la liberté, ma main briſe vos fers.

Dolab. Vous oubliez, Romains, le ſang de ce grand homme !

Caſ. J'ai tué mon ami pour le ſalut de Rome.
Il vous aſſervit tous, ſon ſang eſt répandu.
Eſt-il quelqu'un de vous de ſi peu de vertu,
D'un eſprit ſi rampant, d'un ſi foible courage,
Qu'il puiſſe regretter Céſar & l'eſclavage ?
Quel eſt-ce vil Romain qui veut avoir un Roi ?
S'il en eſt un, qu'il parle, & qu'il ſe plaigne à moi :
Mais Vous m'applaudiſſez, vous aimez tous la gloire.

Rom. Céſar fut un tyran, périſſe ſa mémoire.
Caſ. Maîtres du Monde entier, de Rome heureux enfans,
Conſervez à jamais ces nobles ſentimens.
Je ſais que devant vous Antoine va paroître;
Amis, ſouvenez-vous que Céſar fut ſon maître;
Qu'il a ſervi ſous lui dès ſes plus jeunes ans
Dans l'école du crime & dans l'art des tyrans:
Il vient juſtifier ſon maître & ſon Empire,
Il vous mépriſe aſſez pour penſer vous ſéduire.
Sans doute il peut ici faire entendre ſa voix;
Telle eſt la loi de Rome, & j'obéis aux loix.
Le Peuple eſt déſormais leur organe ſuprême,
Le juge des tyrans, d'Antoine, de nous-même.
Vous rentrez dans vos droits indignement perdus;
Céſar vous les ravit, je vous les ai rendus;
Je les vais affermir, je cours au Capitole.
Brutus vous a vengé. Il m'attend, & j'y vole.
Je vais avec Brutus dans vos murs déſolés,
Rapeller la Juſtice, & les Dieux éxilés,
Etouffer des méchans les fureurs inteſtines,
Et de la liberté réparer les ruines.
Vous Romains, ſeulement conſentez d'être heureux;
Ne vous trahiſſez pas, c'eſt tout ce que je veux.
Redoutez tout d'Antoine, & ſur-tout l'artifice.....
Rom. S'il vous oſe accuſer, que lui-même il périſſe.
Caſ. Souvenez-vous, Romains, de vos ſermens ſacrés.
Rom. Au vengeur de l'Etat nos cœurs ſont aſſurés.

SCE-

SCENE VIII.

ANTOINE, ROMAINS, DOLABELLA.

1. *Rom.* Mais Antoine paroît.
2. *Rom.* Qu'oſera-t-il nous dire?
3. *Rom.* Ses yeux verſent des pleurs, il ſe trouble, il ſon ſoupire,
1. *Rom.* Il aimoit trop Céſar.

Antoine montant à la Tribune aux Harangues.

Oui, je l'aimois, Romains:
Oui, j'aurois de mes jours prolongé ſes deſtins.
Helas! vous avez tous penſé comme moi-même;
Et lorſque de ſon front ôtant le Diademe,
Ce Heros à vos Loix s'immoloit aujourd'hui,
Qui de nous en effet n'eût expiré pour lui?
Hélas je ne viens point célébrer ſa mémoire,
La voix du Monde entier parle aſſez de ſa gloire:
Mais de mon déſeſpoir ayez quelque pitié;
Et pardonnez du moins des pleurs à l'amitié.
Un Rom. Il les faloit verſer, quand Rome avoit un maître.
Céſar fut un Heros, mais Céſar fut un traître.
Autre Rom. Puiſqu'il étoit tyran, il n'eut point de vertus,
Et nous avouons tous Caſſius & Brutus.
Ant. Contre ſes meurtriers, je n'ai rien à vous dire,
C'eſt à ſervir l'Etat que leur grand cœur aſpire;
De votre Dictateur ils ont percé le flanc:
Comblé de ſes bienfaits ils ſont teints de ſon ſang.

Pour

Pour forcer des Romains à ce coup déteſtable,
Sans doute il falloit bien que Céſar fût coupable.
Je le crois, mais enfin Céſar a-t-il jamais
De ſon pouvoir ſur vous appeſanti le faix ?
A-t-il gardé pour lui le fruit de ſes conquêtes ?
Des dépouilles du Monde il couronnoit vos têtes.
Tout l'or des nations qui tomboient ſous ſes coups,
Tout le prix de ſon ſang fut prodigué pour vous.
De ſon Char de triomphe il voyoit vos alarmes,
Lui-même en deſcendoit pour eſſuyer vos larmes.
Du Monde qu'il ſoumit, vous triomphiez en paix,
Puiſſans par ſon courage, heureux par ſes bienfaits;
Il payoit le ſervice, il pardonnoit l'outrage.
Vous le ſavez, grands Dieux, vous dont il fut l'image,
Vous, Dieux, qui lui laiſſiez le Monde à gouverner,
Vous ſavez ſi ſon cœur aimoit à pardonner.

Rom. Il eſt vrai que Céſar fit aimer ſa clémence.

Ant. Hélas ! ſi ſa grande ame eût connu la vengeance,
Il vivroit, & ſa vie eût rempli nos ſouhaits.
Sur tous ſes meurtriers il verſa ſes bienfaits;
Deux fois à Caſſius il conſerva la vie.
Brutus..... où ſuis-je ? ô Ciel, ô crime, ô barbarie !
Chers amis, je ſuccombe, & mes ſens interdits.....

Bru-

Brutus.... ſon aſſaſſin.... ce monſtre étoit ſon fils.

Rom. Ah Dieux !

Ant. Je vois frémir vos généreux courages,
Amis je vois les pleurs, qui mouillent vos viſages.
Oui, Brutus eſt ſon fils. Mais vous qui m'écoutez
Vous étiez ſes enfans dans ſon cœur adoptés.
Helas ! ſi vous ſaviez ſa volonté derniere.

Rom. Quelle eſt-elle ? Parlez.

Ant. Rome eſt ſon héritiere;
Ses tréſors ſont vos biens. Vous en allez jouir,
Au-delà du tombeau Céſar veut vous ſervir.
C'eſt vous ſeuls qu'il aimoit, c'eſt pour vous qu'en Aſie,
Il alloit prodiguer ſa fortune & ſa vie.
O Romains, diſoit-il, Peuple Roi que je ſers,
Commandez à Céſar, Céſar à l'Univers.
Brutus, ou Caſſius eût-il fait d'avantage ?

Rom. Ah ! nous les déteſtons : Ce doute nous outrage :
Céſar fut en effet le pere de l'Etat.

Ant. Votre pere n'eſt plus, un lâche aſſaſſinat
Vient de trancher ici les jours de ce grand homme,
L'honneur de la nature & la gloire de Rome.
Romains, priverez vous des honneurs du bucher
Ce pere, cet ami qui vous étoit ſi cher ?
On l'aporte à vos yeux.

Le fond du Théâtre ſouvre, des Licteurs aportent le corps de Céſar couvert d'une Robe ſanglante; Antoine deſcend de la Tribune, & ſe jette à genoux auprès du Corps.

Rom.

Rom. O ſpetacle funeſte !
Ant. Du plus grand des humains voilà ce qui vous reſte.
Voila ce Dieu vengeur idolatré par vous,
Que ſes aſſaſſins même adoroient à genoux,
Qui toûjours votre apui dans la paix, dans la guerre,
Une heure auparavant faiſoit trembler la terre ;
Qui devoit enchaîner Babylone a ſon Char.
Amis, en cet état connoiſſez- vous Céſar ?
Vous les voyez, Romains, vous touchez ces bleſſures ;
Ce ſang qu'ont ſous vos yeux verſé des mains parjures.
Là, Cimber l'a frapé, là ſur le grand Céſar
Caſſius & Décime enfonçoient leur poignard.
Là, Brutus éperdu, Brutus, l'ame égarée,
A ſouillé dans ſes flancs ſa main dénaturée.
Céſar le regardant d'un œil tranquille & doux,
Lui pardonnoit encore en tombant ſous ſes coups ;
Il l'appelloit ſon fils ; & ce nom cher & tendre
Eſt le ſeul qu'en mourant Céſar ait fait entendre :
O mon fils ! diſoit-il.
Un Rom. O monſtre, que les Dieux
Devoient exterminer avant ce coup affreux !
Autre Romain en regardant le Corps dont il eſt proche.
Dieux ! ſon ſang coule encore.
Ant. Il demande vengeance :
Il l'attend de vos mains & de votre vaillance.
Entendez-vous ſa voix ? Réveillez-vous, Romains ; Marchez, ſuivez-moi tous contre ſes aſſaſſins.

Ce ſont-là les honneurs qu'à Céſar on doit rendre ;
Des brandons du bucher qui va le mettre en cendre,
Embraſons les palais de ces fiers conjurés,
Enfonçons dans leur ſein nos bras déſeſpérés.
Venez, dignes amis, venez, vengeurs des crimes,
Au Dieu de la Patrie immoler ces victimes.
Rom. Oui, nous les punirons, oui, nous ſuivrons vos pas,
Nous jurons par ſon ſang de venger ſon trépas.
Courons.
Ant. à Dolab. Ne laiſſons pas leur fureur inutile,
Précipitons ce Peuple inconſtant & facile ;
Entraînons-le à la guerre, & ſans rien ménager,
Succedons à Céſar, en courant le venger.

Fin du troiſiéme & dernier Acte.

70 003. 513